

Environnement / Une expérience mouscronnoise qui pourrait en inspirer d'autres

Ces petites bêtes qui dépolluent

L'ESSENTIEL

- Pour réduire les déchets ménagers, la ville de Mouscron distribue des poules.
- Là ou ailleurs, d'autres animaux sont mis à contribution avec le même objectif, ou afin de diminuer le recours aux pesticides.
- Mais gare aux apprentis sorciers. Parfois, les expériences tournent mal...



LES POULES seront distribuées aux candidats mouscronnois le 30 avril. Pour l'heure, les poussins grandissent tranquillement chez un éleveur frasnois où ils sont nourris au grain avant de recevoir les déchets ménagers ! © CORALIE CARDON.

COCORICO !

Les poules font le buzz en Europe

L'idée d'offrir des poules aux habitants est toute bête mais il fallait y penser. Ainsi, l'expérience mouscronnoise connaît un véritable buzz médiatique bien au-delà de nos frontières.

« C'est simple, nous avons reçu toutes les télés belges et françaises, raconte Christophe Deneve, encore tout étonné. Cette semaine, nous avons reçu deux télés allemandes. Et je ne compte plus les interviews pour les journaux. »

Un emballage qui s'étend encore puisqu'après une télévision polonaise, Christophe Deneve s'apprête à recevoir des Danois...

S. DX

Une vieille pomme qui pourrissait dans le panier à fruits, un reste de poireaux de la veille ou encore les dernières tranches de pain ranci... Tous vos déchets ménagers trépassent dans les gosiers des gallinacés ! Eh oui, les poules sont les partenaires privilégiées de votre table : en plus de réduire drastiquement vos poubelles en dévorant tout ce qui ne trouve plus grâce à vos papilles, elles vous offrent quotidiennement votre dose de protéines en pondant.

L'utilité des poules n'est pas une découverte pour les campagnards chez qui cette pratique ancestrale se perpétue encore aujourd'hui. Par contre, pour les habitants des villes, les bienfaits de la poule sont totalement méconnus.

À Mouscron, on a décidé de torde le cou aux petites habitudes urbaines en ramenant un peu de campagne en ville. Le service Environnement de la commune a lancé, il y a trois ans, une initiative aussi simple qu'originale : of-

frir des poules aux ménages qui voulaient tenter la cohabitation. « L'idée nous vient d'un voyage d'étude aux Pays-Bas, explique Christophe Deneve, responsable de la cellule Environnement. Un espace pour le compostage collectif avait été créé dans un parc public. Des animaux étaient présents aussi pour manger les déchets. Ce projet n'était pas imparable tel quel ici car les gens ne sont pas assez disciplinés. Alors nous l'avons adapté. » Concrètement, la commune propose à 50

ménages candidats - la liste est complète cette année - d'adopter deux poules. « Ces familles doivent remplir plusieurs conditions, ajoute Christophe Deneve. Elles doivent évidemment habiter la commune, ne pas avoir eu de poules, s'engager à les garder au moins deux ans et nous permettre d'aller vérifier qu'elles sont en bonne santé. »

Former à l'usage des poules

Pour éviter tous problèmes liés à l'inexpérience, les futurs pro-

priétaires doivent également suivre une formation d'une heure sur l'élevage des poules. « Nous les informons sur la manière de construire un poulailler ou un enclos, sur ce qu'on peut leur donner à manger, sur les éventuelles maladies et les soins à leur donner. »

Pour l'heure, les poules mouscronnoises sont encore des poussins bichonnés par un éleveur de Frasnes-lez-Anvaing spécialisé dans la vente aux particuliers et qui ne cesse de voir sa liste de

clients s'allonger.

Les responsables de la cellule Environnement de Mouscron n'ont pas la prétention d'avoir inventé le fil à couper le beurre, mais leur démarche a réussi à marquer les esprits et à inviter les plus frileux à faire le pas. « 80 % des nouveaux propriétaires de poules les avaient encore deux ans plus tard ou en avaient racheté. » En trois ans, les poules mouscronnoises ont ingurgité près de 25 tonnes de déchets ménagers ! ■ SANDRA DURIEUX

+ Le guêpe-apens



© D.R.

Dans les serres de la Province de Hainaut à Mons, les jardiniers ont troqué leurs combinaisons de protection contre une simple salopette de travail. Depuis quatre ans maintenant, les produits de pulvérisation ont été remis au placard au profit d'une petite bête qui a plutôt mauvaise réputation auprès des hommes : la guêpe. L'insecte est en effet utilisé à doses massives pour lutter contre les pucerons. « Au fil des années, nous utilisons de plus en plus de produits phyto-pharmaceutiques qui, en plus d'être dangereux pour les hommes et l'environnement, ne procurent plus de résultats probants, explique Marc Vandurme, responsable de la production dans les serres du Hainaut. Nous avons donc décidé de passer à la lutte intégrée et plus particulièrement à l'utilisation de micro-guêpes pour l'élimination des pucerons. »

La technique est simple : le département des Espaces verts investit dans des pucerons, élevés sur de l'orge ou toute autre

graminée. Une fois que les pucerons sont suffisamment nombreux, les équipes lâchent des guêpes minuscules (2 mm), parasites, dans les serres. Celles-ci se focalisent alors sur les colonies de pucerons artificielles, y pondent et les nouvelles petites guêpes deviendront de redoutables mangeuses de pucerons... Sans qu'il y ait eu le moindre recours à des produits chimiques, les pucerons qui pourraient éliminer domicile sur les plantes vertes et autres végétaux cultivés dans les serres sont éliminés !

« La nature a repris ses droits dans la serre, explique encore Marc Vandurme. Aujourd'hui, notre rôle est simplement de préserver l'équilibre écologique qui s'est installé. » Grâce à cette technique qui coûte la modique somme de 17 euros par an à la Province, le département est passé de 40 à 2 pulvérisations par an. Une bouffée d'air frais pour l'environnement mais aussi pour les jardiniers, qui, notons-le, n'ont pas le moindre risque de se faire piquer. ■ S. DX

+ Le ver qui digère



© D.R.

Décidément, à Mouscron, on aime les petites bestioles. Après les poules, la Ville va bientôt tester une autre technique d'élimination des déchets ménagers : le « lombricompostage ». « Nos actions de prévention ne touchent pas toute une frange de la population : celle qui habite en appartement, explique Christophe Deneve. Or, ce n'est pas parce qu'elles n'ont pas de jardins que ces personnes n'aiment pas jardiner. Elles ont des plantes d'intérieur, des balconnières et sont demandeuses d'apprendre des techniques écologiques. »

D'ici quelques mois, la cellule Environnement va donc proposer à ceux qui le souhaitent de tenter le lombricompostage, une technique de compostage à domicile des déchets ménagers digérés par des vers de terre. « Gratuitement ou à prix modique, nous procurerons aux candidats des compostières spécialement étudiées pour le lombricompostage. Elles sont composées de trois niveaux et abritent

des vers rouges, une espèce qui digère particulièrement bien les déchets ménagers. Par l'action des vers et des bactéries, les déchets se décomposent pour se transformer en compost parfaitement utilisable pour les plantes d'intérieur. » Peu chère, peu encombrante, la technique du lombricompostage a pour principal avantage d'être sans odeur. Une caractéristique indispensable lorsque l'on vit en appartement.

L'autre avantage du lombricompostage est qu'il demande peu de manipulation. Les utilisateurs doivent juste vérifier de temps à autre que l'humidité est bonne en ajoutant ou retirant de l'eau. Les lombrics, eux, demandent juste à être alimentés : ils avalent près de deux fois leur poids par jour. Leurs « maîtres » veilleront donc à ce qu'une bonne âme les nourrisse durant leur départ en vacances... ■ SANDRA DURIEUX

Infos : cellule environnement de Mouscron au 056-86.01.51.

- Le fléau asiatique

Pour éradiquer les pucerons, véritable fléau pour l'agriculture et l'activité économique, il y a la lutte chimique, qui entraîne des effets néfastes. Certains défendent donc une méthode plus naturelle : la lutte biologique. Mais les expériences en la matière peuvent vite virer au cauchemar. C'est ce qui s'est passé avec l'Harmonia Axyridis, plus communément appelée « coccinelle asiatique ».

« Elle a été importée en Europe dans les années nonante, notamment pour son coût moins élevé. Mais bien plus tard, vers 2003, on s'est rendu compte qu'elle constituait un véritable désastre écologique, explique Axel Vandereycken, assistant de recherche à l'Université de Liège-Gembloux Agro-Bio Tech. Ces prédateurs consomment en effet nos espèces indigènes et, en réduisant leur population, constituent une menace pour l'écosystème. Ainsi, on estime que la coccinelle à deux points aura disparu d'ici cinq ans. »

Ces bêtes à bon Dieu sont également à l'origine de pertes économiques puisqu'elles attaquent aussi les fruits en fin de saison. Et non contentes de nuire à l'environnement, elles indisposent l'homme.

L'HARMONIA AXYRIDIS ou « coccinelle asiatique » est une calamité pour nos espèces indigènes. © D.R.



LAURA LAVIS